suite DANS LA FOURNAISE DE L'ETE

retranscrit le 9 octobre 1916 sur les registres de St Symphorien, indique « par suite de dysenterie ». Le poilu pelaud Jean Benoît Véricel, comme tous ceux décédés aux hôpitaux français de Zeitenlick, seront enterrés dans le cimetière du camp.

L'ARMEE D'ORIENT MALADE

En juillet 1916, une enquête effectuée sur l'état sanitaire de la 57 DI, révèle « quatre ordre de maladies ».

1 - Affections banales sans gravité clinique, (furoncles, rhumes, etc).

Proportion 1/10 des malades.

2 - Diarrhées dysentériques.

Proportion 1/10.

3 - Paludisme. Proportion 1/10. Au 372 : 1/20.

4 - Embarras gastriques fébriles.

Proportion 3/10.

5 - La Dengue. Proportion 4/10 des malades.

De 1915 à 1918, 378 000 soldats français

ont été envoyés sur le front des Balkans et plus de 356 000 ont subi les atteintes des maladies citées ci-dessus.

LES HOPITAUX DE ZEITENLICK

L'immense camp militaire de Zeitenlick tout près de Salonique va se doter au fil des mois de 14 hôpitaux dits « temporaires » pour soigner non seulement les blessés mais surtout les malades. Le premier hôpital a été inauguré le 2 janvier 1916. Deux poilus de Saint-Symphorien décéderont au numéro 3 : Jean-Benoît Véricel et Joannès Gontard.

A LA NECROPOLE

Les corps de 8 300 français décédés dans les hôpitaux de Zeitenlick seront exhumés puis enterrés entre 1921 à 1923 dans le carré français de la Nécropole de Zeitenlick.

La Nécropole comprend également des carrés serbe (8 000), italien (3 500), britannique (1 750) et russe (500).

Des travaux de rénovation sont actuellement en cours dans la

perspective du centenaire.

Le site du consulat de France à Thessalonique comprend de nombreuses photographies et informations, dont la plaquette « Le Front d'Orient, 1914-1918 ».

LES MONUMENTS

En Grèce, le principal monument à la mémoire des morts de la Guerre d'Orient se trouve à **Polykastron**, près de la frontière macédonienne, sur un mamelon au dessus de la plaine du Vardar. Il a été inauguré en 1977.

Le 15 septembre 1938, 20 ans après l'attaque victorieuse franco-serbe, des associations d'anciens combattants de l'Armée d'Orient avaient installé un monument en bronze **au sommet du Dobropolié**. Il a été détruit par les Bulgares en 1943. Une plaque a été posée en juin 1986.

A Marseille, un monument au départ prévu pour les soldats de l'Armée d'Orient puis élargi à tous ceux qui ont combattu sur les terres lointaines a été inauguré le 24 avril 1927.

DECEMBRE 1915 A ST SYMPHORIEN

« **Lachaud** est reparti ce soir. **Mr l'abbé Moretton** a écrit une si belle lettre de condoléances à **Mme Ville**... »

Jeudi 9 - (MG) - « Le marché (= d'hier) n'a pas été très fort car depuis quelques jours, nous avons une température très douce, même chaude et la vente se ralentit forcément... »

Marie a eu la voyageuse d'une maison de Montbrison. « Ses articles ne sont pas mal, mais que les marchandises sont chères !... »

Pierre (=Grange, frère d'Eugène) est reparti hier bien triste... Cela fait pitié vraiment de voir ces pauvres hommes obligés de repartir, la mort dans l'âme, le cœur brisé par de nouveaux déchirements. Que de tristes moments, nous traversons !...

Claude Grange est ici depuis lundi...

Tout à l'heure, j'avais **J.M. Fillon**. Sa permission se finit dimanche... Il avait eu une permission agricole après être rentré à son dépôt de Besançon. Jusqu'à présent, il a eu de la veine, mais je lui souhaite de tout cœur que cela continue, c'est un si brave garçon...

La nourriture devient toujours de plus en plus chère. Le beurre a valu 22 sous la demie livre mercredi passé. Si cela continue, que sera-ce dans le courant de l'année prochaine ? »

Di 11 - (EX) - « Mort pour la France de **M. Jean-Claude Caradot** du ...

Territorial, grièvement blessé, qui est décédé à l'hôpital de Noeux-les-Mines à l'âge de 44 ans. Il laisse une veuve » (voir CP 70).

(SB) - « **Le fils Giraud**, marchand de vaches de Duerne, était venu en permission agricole, puis ne s'est pas soucié de repartir, mais bientôt les gendarmes étaient à ses trousses et l'on a amené ici en leur compagnie où il a couché à la prison, puis il en a été condamné à 2 ans qu'il doit faire après la guerre. »

Stéphanie a vu **Mme Badoil** dont le mari a été tué le 14 septembre 1915 (voir CP 58).

(MG) - « Je crois que vous accaparez la pluie à notre détriment. Nous avons un temps très doux et le vent du Sud, puis quelques gouttes de pluie et c'est tout. Aussi, on se croirait par moment au printemps, les routes sont très sèches et dire que vous avez tant de boue dans les tranchées. »

PREMIERE COMMUNION

Dimanche 19 décembre 1915,

Lettre de Joseph Besson à son papa le jour de sa première communion.

« Ces jours, Mr le curé nous a fait la retraite. Ce matin, je suis allé à la messe de 7 heures avec maman. Elle était avec moi, à la chaise du cousin : le cousin (=Billard) et la cousine, Joseph et Etienne s'étaient mis aux chaises des sœurs de l'hôpital.

On était neuf petits garçons qui sont : **Joseph Billard, Philippe Collongeat, Benoît Guyot, Jean Grange, Henri Grange, Jean Vial et Victor Ville et moi et Juste**... Avec nous, il y avait quatre petites filles qui ont fait leur première communion... »

(SB) - « Comme nous montions à la Sainte Table, nous avons croisé **Madame Collongeat et son petit Philippe** qui en descendait et on éprouvait un serrement de cœur à les voir. De tous ces petits, seul **le cousin (=Billard) et Jean Rivoire** ont eu le bonheur d'être auprès d'eux. »

Le père de Philippe Collongeat, Antoine, a été tué le 25 septembre 1915 (voir CP 59). Jean Rivoire est le papa de Joseph Rivoire, lui aussi né en 1908.

« J'ai vu ton ami **Faure de Larajasse**, il s'en allait à St Etienne où il travaille, il pense retourner sous peu au dépôt. »

Lundi 20 - (MG) - « Nous avons fait aujourd'hui l'installation des jouets en vitrine. Seulement nous ne faisons pas le paradis au magasin, comme autrefois... Ici, il y a trois mariages en train. **Mlle Véricel limonadier** s'est mariée hier

avec le fils de l'entrepreneur du taco qui ont habité ici quelque temps à côté de chez Molière. Elle a profité de la permission du front de son mari pour épouser. **Une fille Goutagny**, veuve, qui a été bonne chez Margot avec un blessé convalescent ici qui a une jambe de bois. Le 3ème, c'est un couple de tout jeunes : **Jeanne Lachaud** couturière avec **Mr Vouët**, ancien frère et parent de chez Cartéron : l'amour n'a pas d'âge... »

Seul le premier mariage cité figure sur les registres de la commune. Les deux autres ont dû avoir eu lieu ailleurs.

Marie Bénédicte Véricel a épousé **Eugène Boudain**, alors «sous-officier aux armées» dont le père était entrepreneur de travaux publics.